

Cyberharcèlement : "que les réseaux sociaux ferment des comptes" demande la directrice d'un collège normand

Bastien Thomas

3-4 minutes

"Ça se passe en dehors de l'établissement. On n'a pas de regard, sur les réseaux sociaux notamment, sur [ce cyberharcèlement](#)", explique Fabienne Mantéca, proviseure du collège Létot à Bayeux dans le Calvados. Elle est également la secrétaire départementale du syndicat des personnels de direction de l'Éducation nationale (SNPDE) et demande, comme ses collègues, **la fermeture de comptes, souvent anonymes, sur les réseaux sociaux** lorsque le harcèlement est avéré. Des situations pouvant virer au drame : isolement, mutilations, suicide.

"Dans les établissements, on a la présence des adultes et des autres élèves qui nous permet d'être vigilants. C'est sur le cyberharcèlement que nous sommes plus démunis", insiste Fabienne Mantéca. Un numéro d'écoute, **le 3018**, a été mis en place par la ministre pour répondre aux inquiétudes des parents et des élèves touchés par ce phénomène. Mais la directrice veut tout de même rassurer, *"ce sont des situations qui restent très marginales"*.





Fabienne Mantéca est la proviseure du collège Létot à Bayeux (Calvados) et la secrétaire départementale du syndicat des personnels de direction de l'Éducation nationale. © Radio France - Bastien Thomas

La Caennaise Fidji Gibert raconte son histoire dans un livre

Il y a un an, en novembre 2020, Fidji Gibert, une jeune maman caennaise, publiait un livre, *"Les Monstres de ma vie"*. Elle y raconte son histoire, son père et l'un de ses frères violents et humiliants, son viol par son "compagnon" de l'époque et sa scolarité difficile, où elle est *"une proie"* face à d'autres élèves du collège.

"Il y avait une fille populaire, belle, tout l'opposé de moi. C'était des crachats, des insultes tous les jours sur mon statut", raconte Fidji. Elle avait les cheveux court, une corpulence forte et des vêtements pas à la mode. *"Je n'étais pas dans les standards"*, dit-elle encore. Bien loin de la jeune femme **maquillée, apprêtée et fière d'elle** qui se présente à nous pour l'interview. Elle a trouvé de l'aide dans la photographie professionnelle, *"pour montrer que j'existe, que je suis féminine"*, explique Fidji.



Fidji Gibert, 22 ans maintenant, se sent bien dans sa peau, un an après la publication de son livre "Les monstres de ma vie". © Radio France - Bastien Thomas

Maintenant, elle veut donner la force aux jeunes qui vivent dans les mêmes situations qu'elle, notamment pour ce qui relève du harcèlement scolaire. *"J'espère que des jeunes m'écouteront et qu'ils se diront moi aussi je vais aller mieux. Renseignez vous, lisez, écrivez, faites vos passions pour qu'un jour ce soit quelqu'un qui vous tende la main et que vous soyez encore plus fort ensemble"*, termine-t-elle.